

Lieutenant Abel Tommy-Martin

premier combattant de la France libre

TEXTE ET PHOTOS : Laurent Rinderknech

DOCUMENTS, INSIGNES ET COLLECTIONS : famille Tommy-Martin

Mussolini déclarait en 1941 : « Koufra est le symbole de la puissance africaine de l'Italie ». Ce sera tout d'abord le premier acte de guerre purement français contre les forces de l'Axe depuis l'armistice à partir d'un territoire de la France libre. Ce sera ensuite le point de départ d'une épopée marquée par le serment prononcé par Leclerc et ses hommes après la prise de la place forte italienne : « jurez de ne déposer les armes que lorsque nos couleurs, nos belles couleurs flotteront sur la cathédrale de Strasbourg ».

Abel Tommy-Martin naît le 1er septembre 1914 au Mesnil sur Blangy (Calvados), aîné de 12 enfants, de Jean Tommy-Martin et de Charlotte Rivière. Il passe son enfance en Normandie.

En 1926, son père dirige l'usine de Mégrine en Tunisie. La famille s'installe à Maxula Rades. Abel y poursuit ses études, puis devient élève à Ste Geneviève à Versailles.

Saint-Cyr et les débuts de la carrière militaire

En novembre 1935, Abel Tommy-Martin assiste à la fête de la galette, la fête des anciens de Saint-Cyr, présidée par le général Weygand. Dans une lettre à sa mère, il décrit l'assaut du Pratzen, cérémonie traditionnelle de l'école : ce sera le point de départ de sa vocation.

Il intègre l'école spéciale militaire de Saint-Cyr en octobre 1936. Il y est élève au sein de la promotion du soldat inconnu. A sa sortie de l'école, en qualité de sous-lieutenant, il choisit l'infanterie coloniale et est affecté au régiment d'infanterie coloniale du

▼ **La carte d'identité d'élève d'Abel Tommy-Martin de l'école spéciale militaire de St Cyr, datée du 29 octobre 1936.**

▲ **Insigne régimentaire du régiment de marche du Tchad d'Abel Tommy-Martin.**

Maroc à Aix-en-Provence : il y exerce très vite la fonction de commandant de Compagnie.

En 1939, il est affecté au régiment du Tchad (RT) à Fort-Archambault, au Tchad. En mai 1940, il est chargé de l'instruction des gradés du régiment. Abel Tommy-Martin ne combattra pas en France lors de l'invasion contre les allemands. Son destin l'emmènera dans l'aventure de la France libre aux côtés du colonel Leclerc.

Le ralliement

Le colonel Leclerc, sur ordre du général de Gaulle, a reçu le 2 décembre 1940, le commandement des troupes du Tchad. L'ampleur de la tâche peut se résumer par cette phrase célèbre prononcée par le Général, balayant d'un geste large une carte de l'Afrique étalée devant Leclerc : « il y a cela... et cela... ».

Le 16 décembre 1940, par ordre de déplacement numéro 289 du chef de bataillon Ingold, commandant le groupe 1 du régiment de tirailleurs sénégalais au Tchad, Abel Tommy-Martin reçoit l'ordre de se rendre à Largeau.

C'est pendant ces quelques jours décisifs, entre le 16 et le 28 décembre que Leclerc donnera ses ordres de planification des futures opérations de Koufra et du Fezzan à ses

◀ **Patte de collet de l'école spéciale militaire de St Cyr.**



▲ **Photo de studio d'Abel Tommy-Martin en grand uniforme de St Cyrien.**





◀ Le lieutenant Tommy-Martin en uniforme beige de l'infanterie coloniale.



▲ La carte de visite du sous-lieutenant Abel Tommy-Martin, de l'infanterie coloniale.

▲ Le pistolet Beretta modèle 1935 en calibre 7,65 mm et son étui pris par Abel Tommy-Martin à Koufra. Cette arme équipait la marine royale, l'aviation et les troupes coloniales italiennes. Les autres unités militaires étaient équipées de Beretta mod.34 en 9 mm court.

subordonnés, le lieutenant-colonel D'Ornano et le commandant Hous. Le 28 décembre, Abel Tommy-Martin fait partie du fameux vol effectué par deux avions Bristol Blenheim de Fort-Lamy à Ounianga, via Faya. Parmi les passagers se trouvent les premiers combattants de la France libre, le lieutenant-colonel d'Ornano, le commandant Hous, le capitaine Lager, les lieutenants De Pange et Meurant, le sous-lieutenant D'Estachen, l'Adjudant Guini.

Abel Tommy-Martin raconte le vol dans son carnet de route : « Contact avec le grand désert. Koro-Toro, tout petit vu du Blenheim qui m'emporte sur Faya. Quelques dunes éparses, croissants perdus sur le sable.

J'oubliais le Bahr-El Ghazal, sinuosité de couleur sombre où l'on essaye de deviner les nombreux troupeaux d'antilopes.

Faya : D'abord une masse sombre aperçue à 50 kilomètres, puis trois tours rapides effectués au dessus de la palmeraie. Les haricots

goranes (autochtones) sont caractéristiques. Je distingue l'ombre de l'avion qui file à travers les palmiers.

L'appareil du colonel qui a soudain plongé à notre droite vient de se poser. C'est notre tour, un choc un nuage de poussière blanche, puis le vrombissement des moteurs s'éteint et j'aperçois les officiers de la garnison Faya, en particulier Arnaud.

Le soleil éblouissant sur le terrain de bancs blanc.

Déjeuner casse croute rapide dans la case du commandant sur la place blanche puis nouveau départ. Je m'accroche dans la tournelle arrière pendant le décollage. Grosse impression du sol qui file à toute allure et des dunes qui soudain s'affaissent.

Je suis couché à plat ventre sur les bagages, ma tête à quelques centimètres derrière celle du pilote. Le vent de sable arrive et le paysage au dessous de nous se voile de temps à autre.

Nous descendons : Quelques arbres sont aperçus dans les dunes de sable. Un brusque virage à droite et subitement j'aperçois à la verticale le lac d'Ounianga. Il paraît noir, strié de longues traînées d'écume blanche. Les palmiers sont échevelés par le vent. Nous frôlons la falaise du poste dans lequel nous voyons courir quelques hommes. Trois tours de terrain que je vois prendre, dans les virages secs des inclinaisons bizarres. Le petit cercle de bancs ou est inscrit Ounianga se déplace curieusement et disparaît au milieu des nuées de sable. Je ne vois guère à la place du pilote. Atterrissage plutôt brutal ».

Dans le même temps, le 27 décembre, deux patrouilles britanniques du long range desert patrol du major néo-zélandais Clayton et de la garde Crichton-Stuart quittent Le Caire en camions Bedford pour se joindre aux forces françaises libres du Tchad : l'histoire est en route.

Raids dans le désert : les premières reconnaissances

Koufra est considéré par les Britanniques comme un objectif militaire puissant et

imprenable. La garnison est constituée d'environ 400 soldats dont une centaine d'italiens mais les chiffres sont contradictoires et évoquent également une force de plus de 1000 hommes. La compagnie saharienne, la sahariana di Cufra montée sur véhicules A S 37 et équipée de mitrailleuses Breda et de canons Scotti est très mobile et bénéficie de l'appui aérien de 7 avions Ghibli et Savoia-Marchetti.

Mais Leclerc veut une victoire symbolique. Il croit en la valeur militaire des colonnes de véhicules mobiles : « la valeur d'une voiture, c'est la valeur de son équipage » dit-il.



▲ Abel Tommy-Martin en tenue de l'infanterie coloniale : le galon de lieutenant apparaît sur l'avant du calot.



▲ Juin 1939 : sur le « Brazza », le sous-lieutenant Tommy-Martin en route pour son affectation au Tchad.



◀ **Médaille coloniale à laquelle manquent les trois agrafes, Koufra, Fezzan et A.F.L.**



Les opérations dans le désert vont créer entre les hommes un esprit d'équipage, véritable cellule de combat.

Bon dessinateur, Abel Tommy-Martin devient le topographe de Leclerc : c'est lui qui va dresser les cartes des routes d'approche et les plans des objectifs militaires. Le 31 décembre un vol de reconnaissance est effectué en Blenheim sur l'oasis de Koufra : les photos aériennes seront la base du travail du lieutenant Tommy-Martin.

Les premiers raids sur Mourzouk et Tedjere sont menés au mois de janvier. Le lieutenant-colonel d'Ornano trouvera la mort au cours du raid sur Mourzouk. Ce sont les premiers accrochages avec la redoutable compagnie saharienne italienne et les premiers revers britanniques.



▲ **Enveloppe italienne « Base militaire de Koufra cercle des officiers ».**

Le 5 février 1941, Leclerc ordonne une reconnaissance sur Koufra, constituée de deux pelotons motorisés. Abel Tommy-Martin intègre la patrouille numéro 1 du capitaine Geoffroy à bord de camions Bedford : font également partie de cette patrouille, les lieutenants Dubut et Sammarcelli, l'aspirant Lami, les sergents-chefs Peretti, Korone, Bourre, Giudicelli.

La patrouille numéro 2 est commandée par le Capitaine de Rennepont, alias Pierre de Hautecloque, cousin de Leclerc. Ce sont au total, 60 hommes et 22 voitures. Abel Tommy-Martin fait partie du peloton de tête avec le colonel.

Le 7 février à 19H30, en vue de Koufra et de l'oasis d'Ez Zorgh, trois patrouilles à pied sont constituées. Le lieutenant Tommy-Martin intègre la patrouille numéro 1, toujours sous les ordres du Capitaine Geoffroy et avec les lieutenants Dubut et Eggenspiller : mission, reconnaître le village d'El Giof et essayer de faire des prisonniers. Signe de reconnaissance, siffler le refrain « *tu auras du boudin* ». Le retour est fixé au plus tard à 3 heures 30 du matin, aux véhicules.

La patrouille du lieutenant Tommy-Martin revient à 2 heures du matin avec un prisonnier italien, un radio télégraphiste de Koufra, seul européen à n'avoir pas regagné le fort d'El Tag : ce dernier, alors que les français détruisent le poste radiogoniométrique qui servait à guider les avions effectuant le trajet de l'Italie



▲ **Souvenir du champ de bataille de Koufra rapporté par le lieutenant Tommy-Martin : il s'agit d'une douille italienne de calibre 20mm/77 pour le canon antiaérien Scotti (à ne pas confondre avec le calibre 20mm/65 Breda).**



▼ **Les entailles autour du culot indiquent que cette douille a été rechargée. Les lettres LN identifient Leggiadre Nicola, inspecteur à l'établissement pyrotechnique de Capoue de 1916 à 1934, PC 31 correspondant à Capoue et à l'année de fabrication de la munition.**

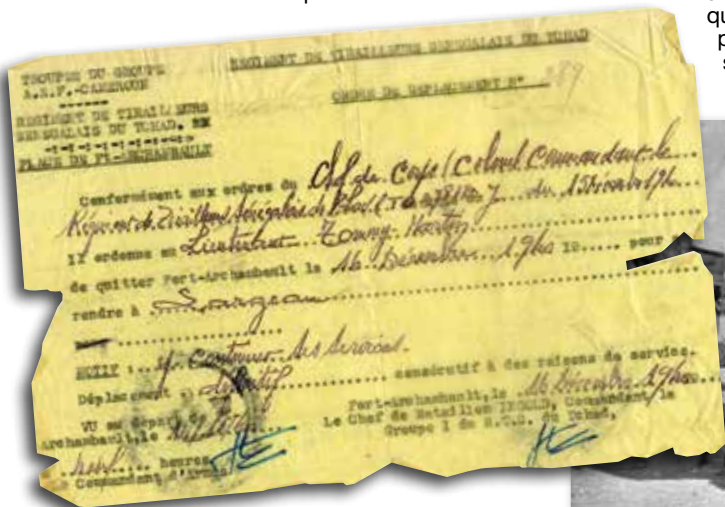
à l'Abyssinie, s'écrie désespéré : « *trecento mille lire* » ! (300 000 liras!). Abel Tommy-Martin rapporte de la patrouille des documents italiens et des cartes qui lui serviront à renseigner le commandement en vue de l'attaque sur Koufra. Il s'empare surtout du pistolet Beretta modèle 1935, calibre 7,65 qu'il a pris sur le radiotélégraphiste italien qu'il a lui-même désarmé.

Au retour de la mission, la colonne sera mitraillée par les avions italiens et subira des pertes mais la réussite de cette mission audacieuse conforte Leclerc dans ses projets d'attaque sur Koufra : il s'aidera en cela des plans et croquis très précis dressés par le lieutenant Tommy-Martin de l'oasis et du fort d'El Tag.

L'attaque et la prise de Koufra

Pour l'offensive sur Koufra, la composition de la colonne d'attaque sera sensiblement identique. Abel Tommy-Martin fait toujours partie du peloton Geoffroy : il passera au peloton Rennepont le 20 février. Entre le 18 et le 20 février, les deux pelotons affrontent la compagnie saharienne italienne qui, malgré une supériorité en armement, nombre et matériel et l'appui de l'aviation est défaite à deux reprises et mise en fuite vers le nord.

Le siège du fort d'El Tag pendant les dix jours suivant aboutira à la prise de la place forte et à la reddition de la garnison italienne le 1er mars 1941. Les français font plus de 300 prisonniers et s'emparent d'un matériel considérable, armes, véhicules, munitions, radios, vivres.



▲ **Ordre de déplacement n°298 du 16 décembre 1940 issu du Chef de Bataillon Ingold, ordonnant au lieutenant Tommy-Martin de se rendre à Largeau pour « y continuer ses services ». Le déplacement est « définitif ».**



▲ **Opérations du Fezzan, 1942 : les camions Bedford sont maintenant armés de redoutables canons mitrailleurs antiaériens Breda de 20/65 modèle 35 pris aux italiens.**



▲ **Leclerc** (debout à gauche en manteau) entouré de ses officiers. **Abel Tommy-Martin** est le premier assis à droite : il porte ses galons de lieutenant sur les pattes d'épaule et l'ancre des troupes coloniales sur le casque tropical.

► **Faya, le 11 novembre 1941** : le lieutenant **Gourgout** (à droite) présente le fanion de la première compagnie de découverte et de combat.

Ce serait lors de la prise d'arme du 2 mars que Leclerc prononce la phrase symbolique du serment de Koufra devant le drapeau français qui flotte sur le fort conquis.

Les jours suivants, Abel Tommy-Martin, assisté d'un toubib italien commande une colonne de secours chargée d'évacuer les blessés des deux camps à Ounianga : le déplacement se fait à travers 400 kilomètres de fech fech, terrain argileux présentant l'aspect d'ardoises, dans des conditions effroyables.

Les 21 et 22 mai 1941, autour de l'oasis de Koufra même, le 3ème peloton Bedford effectue un exercice en vue de contrôler le fonctionnement du peloton : commandé par le lieutenant Tommy-Martin, il rassemble 1 officier, 9 sous-officiers et caporaux-chefs, 6 caporaux et soldats européens ainsi que 30 militaires indigènes. Le peloton porté est constitué de 8 voitures de combat et 1 voiture de munitions. L'armement consiste en 2 mitrailleuses Hotchkiss, 3 mitrailleuses Schwartzloze, 6 F.M et deux jumelages de 13,2mm avec 3000 cartouches par pièce. Des observations très importantes pour la suite des opérations sont recueillies par Abel Tommy-Martin sur la consommation d'eau par homme, les pannes de véhicules, les caractéristiques du combat dans le désert etc....La consommation d'essence par véhicule s'élève à 58 litres aux 100 kilomètres en raison des conditions de circulation dans le désert. Comme à son habitude, le lieutenant Tommy-Martin dresse un compte rendu des opérations sur un docu-



ment italien du « *gruppo carabinieri reali della Libia orientale* ».

Les opérations du Fezzan

De juillet 1941 à janvier 1942, le lieutenant Tommy-Martin séjourne à Faya en compagnie des lieutenants Plagnard, Gourgout et Dubut. Pendant cette période de préparation et de montée en puissance des forces françaises, Abel Tommy-Martin dessine un projet de fanion pour la compagnie portée du Tchad, participe à l'instruction des troupes et construit une route dans la région de Faya.

Au cours de cette période est constituée la première compagnie de découverte et de combat. Le lieutenant Tommy-Martin est nommé officiellement topographe et navigateur. En novembre 1941 il se rend avec trois camions Chevrolet de Faya à Zouar pour chercher le capitaine Massu : c'est lors de cette mission de reconnaissance qu'est préparé le parcours de la prochaine opération sur le Fezzan. Abel Tommy-Martin rapporte de ces expéditions une quantité très impor-

tante de photos et de croquis. Toutes les cartes qui serviront aux opérations ont été dressées à la main par Abel Tommy-Martin, la plupart du temps au dos de documents officiels italiens saisis.

Le lieutenant Tommy-Martin est affecté pour les opérations à la patrouille D commandée par le capitaine Massu. Le 1^{er} mars, la patrouille attaque Umm El Araneb : le lieutenant Tommy-Martin s'approche à 200 mètres du poste italien et y tire 20 coups de mortiers avant de décrocher à la nuit. Le caporal Raymond Bergère, qui fait partie du véhicule de Tommy-Martin, est tué alors qu'il tire au fusil-mitrailleur sur les italiens : le lieutenant Tommy-Martin rapporte son casque percé d'une balle. Les combats se poursuivent les jours suivants, succession d'attaques et de replis. Le tirailleur de première classe Guinjabissi, matricule 7699, qui fait également partie du véhicule du lieutenant Tommy-Martin est cité à l'ordre de la division pour son comportement lors de l'attaque.

Par ordre général n°940 en date du

► **Deux pattes d'épaules prises à Koufra par Abel Tommy-Martin sur un officier italien : celle avec les étoiles est pour la grande tenue d'été de lieutenant du corps des troupes coloniales. L'autre est pour la grande tenue (automne-hiver) d'officier subalterne du corps des troupes coloniales.**

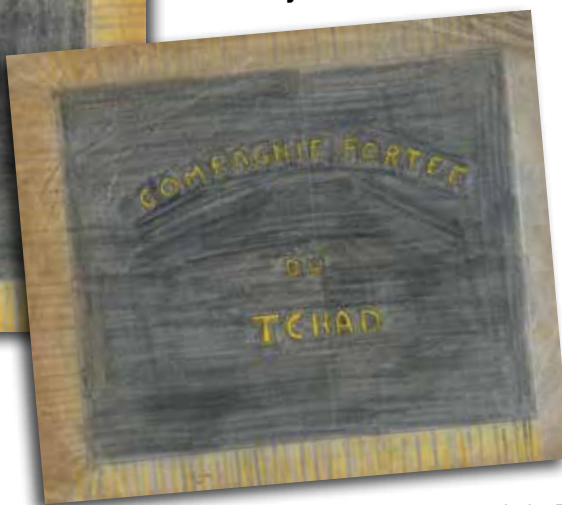


▲ ► **Caisse de munitions pour mitrailleuse italienne Breda ayant appartenu au lieutenant Tommy-Martin et servant à contenir des produits médicaux.**





◀ ▶ **Projet de fanion pour la compagnie portée dessiné par Abel Tommy-Martin.**



▶ **La croix de guerre 1939 du lieutenant Tommy-Martin avec palme et étoile vermeil.**

1er juin 1942, le général de Gaulle cite à l'ordre du Corps d'Armée : « Tommy-Martin Abel, lieutenant, a fait preuve à la tête d'un détachement d'attaque des plus belles qualités de bravoure et de sang froid. A contrôlé la navigation d'une patrouille motorisée avec une précision qui ne s'est jamais démentie sous de nombreuses attaques aériennes ».

Lors d'une attaque, la patrouille D perd des camions sous le feu des avions Caproni italiens et est obligée de retraiter. Des désaccords apparaissent alors entre Leclerc et certains de ses officiers sur la façon dont ont été conduites les opérations.

ATI, avril 1942-novembre 1943

Le 20 avril 1942, Abel Tommy-Martin est envoyé en poste à Ati, au Tchad : Lieutenant Commandant d'arme, il y cumule les fonctions de chef de poste, commande la 15^e compagnie d'instruction de tirailleurs sénégalais du Tchad ainsi que la 9^e compagnie de dépôt et d'abattage de viande de bétail pour l'alimentation des confins. Ce poste était avant lui tenu par un commandant. Pendant cette période en arrière du front, le lieutenant Tommy-Martin, toujours accompagné de ses tirailleurs sénégalais, effectue de nombreuses expéditions à pied et en véhicule dans le désert et dans les montagnes du Tchad. Il voyage en avion jusqu'au Soudan égyptien et recueille des aviateurs anglais et américains égarés dans le désert. Malgré ces activités, Abel ronge son frein. Le 25 novembre 1942, il fait une demande de mutation « dans une unité active correspondant à mon âge et mes services antérieurs »....

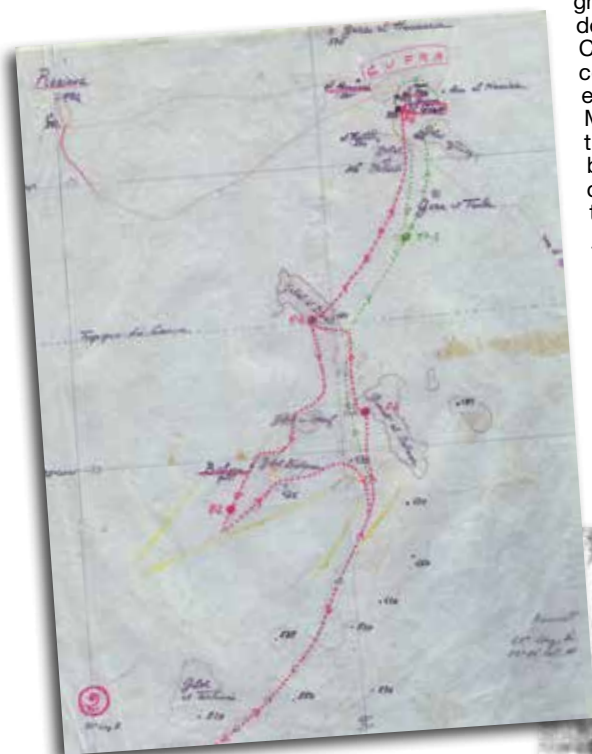
Le 16 mai 1943, le lieutenant Abel Tommy-Martin est désigné pour prendre le commandement de la 3^e compagnie du bataillon de marche

numéro 12 à Moussoro, au sud de Faya.. Le 6 juillet, sa demande de mutation est refusée par Leclerc mais le 23 août, il prend les fonctions d'officier de liaison et d'adjoint du commandant Le Nuz. Les expéditions, les entraînements et les instructions reprennent à un rythme soutenu avec les tirailleurs sénégalais.

Du Tchad à la Provence : le retour au front

Le 1^{er} mars 1944, Abel Tommy-Martin perçoit une rame de camions Dodge et effectue en plusieurs semaines un périple de 7500 kilomètres qui va le mener avec ses tirailleurs jusqu'en Tunisie. Il stationne quelques semaines à Tunis où il revoit sa famille et retrouve des camarades de promotion de St Cyr.

Le 7 juin 1944, il embarque à Bizerte avec tout le bataillon de marche numéro 12 sur le LEE, un navire anglais, escorté par des destroyers : la destination est la baie de Naples où, après les durs combats menés par le BM4, le Général De Lattre est en train de regrouper les troupes de la future première armée française. Le B.M. 12 s'installe à Albanova, au nord de Naples. De nouveau, notre lieutenant effectue des déplacements dans la région : il se rend sur les ruines du Monte Cassino et le 5 août 1944, il assiste à l'audience publique du Pape Pie XII à Rome.



▲ **Carte des opérations de Koufra dressée par Abel Tommy-Martin. Au nord; l'oasis de Koufra avec le fort d'El Tag et le village d'El Giop. Les reliefs et les altitudes y figurent, ainsi que les latitudes et longitudes. En pointillés rouges, le trajet suivi par la compagnie portée lors de la reconnaissance du 7 février 1941 qui verra la destruction du poste radiogoniométrique et en vert, le trajet du 17 février qui débouchera sur la prise du fort.**



▲ **Oasis de Koufra, mars 1941 : le camion Bedford d'Abel Tommy-Martin : assis sur le capot, le lieutenant Gourgout.**



◀ La plaque d'identité du lieutenant Tommy-Martin, du modèle US. A côté, les fragments de la balle de mitrailleuse allemande de 7,92 tels qu'ils ont été retirés de sa cuisse droite et qui lui furent fatals, le 26 septembre 1944.

Le 23 août 1944, Abel embarque sur le L.C.I. 591 (*landing craft infantry*) à Pozzioli : le convoi formé de 40 L.C.I traverse la Méditerranée, passe les bouches de Bonifacio et débarque le 25 août à Beauvallon, dans le golfe de St Tropez. Le lieutenant Tommy-Martin est affecté au B.M.4 à la compagnie Jeanperrin. A compter du 27 août, les troupes de la première division française libre remontent vers le nord au départ d'Aix-en-Provence. Alès le 31 août, Privas le 8 septembre puis Lyon, Villefranche. Le 11 septembre à Autun, il relève le bataillon de légion qui la veille a anéanti une colonne allemande faisant 3500 prisonniers. Il ne reste plus dans la région que quelques allemands isolés qui se rendent les uns après les autres. A partir de cette date, l'itinéraire s'oriente vers l'est, le 15 septembre, la compagnie est à Chalon et Beaune, puis à Dols le 17 septembre. Le secteur est tenu par les Américains. Abel rejoint le B.M. 4 à Villersexel et rapporte que partout les tirailleurs sénégalais sont bien accueillis et explique à des membres de sa famille que chaque fois qu'il y a un coup dur à donner, les américains laissent passer les français devant eux. Abel évoque également sa prochaine promotion au grade de capitaine.

Le dernier combat

Le 20 septembre, le lieutenant Tommy-Martin reçoit la mission de reconnaître le val de Gouhenans : la compagnie passe à La Vergenne et combat à La Vacheresse. Le 21, une reconnaissance des bois de Fraymont est effectuée et le 22, la compagnie assure le flanc-garde du bataillon de marche n°5. Le 25, c'est l'attaque et la prise de Lyoffan : les hommes passent la nuit devant Andornay, en Haute-Saône.

Le 26 septembre à 10 heures 30, à la tête de ses tirailleurs, il fait partie de la première vague d'assaut. Une mitrailleuse allemande placée dans une maison ouvre le feu sur les « africains » à moins de 100 mètres : Abel reçoit deux balles, l'une qui brise la paire de jumelles qu'il porte en sautoir en provoquant des éclats, l'autre qui pénètre dans son abdomen et s'arrête sur le fémur droit. Perdant l'usage de sa jambe, Abel se glisse dans un trou de combat alors que le tir continue. Il avale toutes les pilules de son paquet de pansement. Un char fait taire la mitrailleuse et après trente minutes d'attente, Abel est secouru par des brancardiers.

Grièvement blessé, il est évacué à l'hôpital de Villersexel dans un premier temps, puis à l'hôpital de Besançon et Mâcon ensuite. Dans les jours qui suivent, les tirailleurs sénégalais sont retirés du front en raison du froid qu'ils ne peuvent supporter.

Malgré les soins, l'état de santé du lieutenant Tommy-Martin se dégrade et la plaie s'infecte, provoquant une hémorragie : il décède dans les bras de sa mère des suites de ses blessures le 4 novembre 1944 à 22 heures à l'hôpital de Mâcon : il est inhumé au cimetière de Fragnes (Saône-et-Loire).

La famille Tommy-Martin a payé un lourd tribut à la libération de la France. Le frère d'Abel, Laurent, caporal-chef à la 2^e compagnie du 13^e régiment du génie de la 2^e DB est tué à Azerailles (Meurthe-et-Moselle) le 1^{er} novembre 1944 par une mine allemande.

Le cousin d'Abel, Guy Tommy-Martin, 2^eème classe à la 2^e section du régiment de marche du Tchad, 2^eème DB est tué le 28 janvier 1945 par des éclats d'obus à Grusenheim (Haut-Rhin).

Le lieutenant Tommy-Martin est récipiendaire de la médaille coloniale avec agrafes



▲ Janvier 1943 : les « Africains » du lieutenant Tommy-Martin.

Koufra, Fezzan et AFL, de la croix de guerre avec palme et étoile vermeil : il est fait par décret du 25 avril 1946 chevalier de la légion d'honneur à titre posthume.

Il est titulaire d'une deuxième citation, celle-ci à l'ordre de l'armée, parue au journal officiel du 22 avril 1945, par décision n°515 du 16 mars 1945 signée du Général de Gaulle : « Tommy-Martin Abel, lieutenant au 4^{ème} bataillon de marche : à l'attaque du village d'Andornay le 26 septembre 1944, est tombé grièvement blessé alors qu'il entraînait ses hommes dans un combat de maison à maison. La veille, avait enlevé avec brio la partie du village de Lyoffan qui avait été donnée comme objectif à sa section. Fait preuve au combat d'un sang-froid et d'une maîtrise de soi qui l'imposent à ses hommes. Son allant les entraîne dans les cas difficiles. Est mort des suites de ses blessures après plus d'un mois de souffrance ».

En 1975, le général Massu, dans une lettre à la famille Tommy-Martin, décrit son ancien subordonné : « de votre frère Abel, je conserve le souvenir d'un beau garçon fin et distingué, réservé mais enthousiaste et ardent, habile topographe et dessinateur ».

Dans ses souvenirs, j'ai découvert cette citation de Charles Péguy, qu'il avait recopié : « heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre, heureux les épis mûrs et les blés moissonnés ».

Il fut parmi les tout premiers français libres, acteur et témoin d'une fantastique épopée qui mènera les hommes de Leclerc des confins du Tchad au nid d'aigle de Berchtesgaden à travers le désert libyen, tous unis par le serment prononcé à Koufra.

Bibliographie :

« L'odyssée de la colonne Leclerc », Didier Corbonnois, éditions Histoire et collections.
« L'épopée Leclerc au Sahara », général Ingold, éditions Berger-Levrault.
« Forces françaises libres, combats de l'espoir », Jean-Pierre Bernier, éditions Heimdal.

Remerciements :

Merci à Vianney Tommy-Martin et sa famille pour cette page d'histoire richement illustrée.



▲ Les effets de passementerie de l'uniforme du lieutenant Tommy-Martin : sa « banane » France porte encore les traces de son sang, les barrettes de grade, une patte de collet d'infanterie coloniale en cannentille, un insigne France Libre.